

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, mené avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Guillaume Apollinaire, L'émigrant de Landor Road

L'émigrant de Landor Road

À André Billy.

Le chapeau à la main il entra du pied droit
Chez un tailleur très chic et fournisseur du roi
Ce commerçant venait de couper quelques têtes
De mannequins vêtus comme il faut qu'on se vête

La foule en tous les sens remuait en mêlant
Des ombres sans amour qui se traînaient par terre
Et des mains vers le ciel plein de lacs de lumière
S'envolaient quelquefois comme des oiseaux blancs

Mon bateau partira demain pour l'Amérique
Et je ne reviendrai jamais
Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques
Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais

Car revenir c'est bon pour un soldat des Indes
Les boursiers ont vendu tous mes crachats d'or fin
Mais habillé de neuf je veux dormir enfin
Sous des arbres pleins d'oiseaux muets et de singes

Les mannequins pour lui s'étant déshabillés
Battirent leurs habits puis les lui essayèrent
Le vêtement d'un lord mort sans avoir payé
Au rabais l'habilla comme un millionnaire

Au-dehors les années
Regardaient la vitrine
Les mannequins victimes
Et passaient enchaînées

Intercalées dans l'an c'étaient les journées veuves
Les vendredis sanglants et lents d'enterrements
De blancs et de tout noirs vaincus des cieux qui

pleuvent
Quand la femme du diable a battu son amant

Puis dans un port d'automne aux feuilles indécises
Quand les mains de la foule y feuilolaient aussi
Sur le pont du vaisseau il posa sa valise
Et s'assit

Les vents de l'Océan en soufflant leurs menaces
Laisaient dans ses cheveux de longs baisers mouillés
Des émigrants tendaient vers le port leurs mains lasses
Et d'autres en pleurant s'étaient agenouillés

Il regarda longtemps les rives qui moururent
Seuls des bateaux d'enfant tremblaient à l'horizon
Un tout petit bouquet flottant à l'aventure
Couvrit l'Océan d'une immense floraison

Il aurait voulu ce bouquet comme la gloire
Jouer dans d'autres mers parmi tous les dauphins
Et l'on tissait dans sa mémoire
Une tapisserie sans fin
Qui figurait son histoire

Mais pour noyer changées en poux
Ces tisseuses têtues qui sans cesse interrogent
Il se maria comme un doge
Aux cris d'une sirène moderne sans époux

Gonfle-toi vers la nuit Ô Mer Les yeux des squales
Jusqu'à l'aube ont guetté de loin avidement
Des cadavres de jours rongés par les étoiles
Parmi le bruit des flots et les derniers serments

Guillaume Apollinaire, *Alcools*

L'émigrant de Landor Road

Introduction

Landor road → adresse londonienne d'Annie Playden.

Date de composition ? → 1904, après un second voyage à Londres au mois de mai. Annie a émigré aux Etats-Unis, pour fuir le poète mal aimé et mal aimant. Mais dans le poème, **transposition** : c'est Apollinaire qui part, qui dit adieu à sa vie d'autrefois pour aller vers une vie nouvelle.

Trois problèmes :

1. Poème de fin d'amour / poème portuaire	→ Amour, regret, mémoire	→ errance, découverte	[Synthèse des grands thèmes d'Apollinaire
2. Poème lyrique / poème moderniste	→ mélancolie, musique	→ humour, étrangeté	
3. Poème confidence / poème transposition	→ Amour, regret, mémoire	→ errance, découverte	[Synthèse du mystère poétique , de ses rapports avec la réalité.

Strophe 1. Achat d'un habit neuf

= désir de faire peau neuve, d'être un autre. Ton décidé du premier vers.

- Présage heureux : « **du pied droit** »
- **Couper quelques têtes / de mannequins**... Surprise du **rejet**. Le geste meurtrier devient inoffensif. Le vers trois intrigue et effraie, le vers quatre rassure et surprend. Mais aussi le geste banal de l'étalagiste, transformé par la poésie, devient un **symbole** = geste du bourreau qui accomplit un e sentence, rupture avec le passé.

Strophe 2. La foule dans la rue

[**Mouvement** = **remuer**, **se mêler**, **traîner**, **s'envoler**...

[**Lumière** = opposition entre « **ombres** » et « **lacs de lumière** ».

- **La foule remuait** = singulier : d'une multiplicité de mouvements résulte l'impression d'un mouvement unique.
- Opposition entre :

La foule (serpent unique)	Les mains (oiseaux)
Terre	Ciel
Passé	Avenir
Regret	Départ

- **Contraste entre les deux premières strophes** :
la première est toute en **lignes droites**, la seconde en **lignes courbes**, sinueuses.

Strophes 3 et 4 : le lamento de l'émigrant

- Passage du **IL** au **JE**. Mais ton de la confiance directe pour ce qui est en réalité une confiance transposée.
- **L'Amérique** = monde nouveau, nouvelle vie.
- **Et je ne reviendrai jamais** = caractère irrévocable du départ, souligné par le changement de rythme.
- **prairies lyriques** = le Far-west de la modernité, les frontières de la poésie.
- **mon ombre aveugle** = rappel de la strophe 2.
- ... **en ces rues que j'aimais** = les rues de Londres.
- **soldat des Indes** = atmosphère anglais (cf. le titre).
- **Les boursiers ont vendu tous mes crachats d'or fin** = recherche de l'étrangeté dans les images, principe essentiel de l'esthétique d'Apollinaire.
- **Habillé de neuf** = oubli du passé
- **dormir enfin** = anéantissement loin d'un monde qui fut le sien.

Strophes 5, 6 et 7 : les préparatifs du départ

- **Les mannequins pour lui...**
 - 1°) **Vie étrange**, cocasse et inquiétante à la fois de l'inanimé.
Monde de la poésie où, soudain, tout est possible.
 - 2°) **Retour à la 3ème personne** : changement de ton → de la modulation lyrique au récit qui reprend
- **Au dehors les années** : strophe toute entière en hexasyllabes : accélération du rythme qui rend sensible la fuite irrémédiable du temps.
- **Intercalées dans l'an...** : Retour en arrière, évocation du passé malheureux (cf. l'imparfait répétitif **C'étaient**, fonctionnant avec un sujet pluriel.)
- Tristesse accablante des **sonorités** :
« **des vendredis sanglants et lent d'enterrement** »

--	--	--	--	--	--
- Tristesse aussi du **lexique** : **veuves vendredis sanglants enterrement noir vaincus**
- **Quand la femme du diable a battu son amant...** : A partir d'une locution populaire : « C'est le diable qui bat sa femme », qu'on emploie lorsqu'il fait à la fois pluie et soleil, Apollinaire imagine avec humour une sorte de ménage à trois de l'enfer.

Strophes 8, 9, 10 et 11 : le départ

Trois éléments à analyser :

α) La rencontre du monde marin et du monde végétal

Série qui commence par « **port d'automne** », prolongée par « **les mains de la foule y feuillolaient aussi** » (à la fois gestes des adieux et évocation de l'automne et de la chute des feuilles), achevée par « **un tout petit bouquet couvrit l'océan d'une immense floraison** » : possibilité d'une interprétation réaliste : l'émigrant jette à la mer le bouquet des adieux, mais aussi image insolite d'une mer qui fleurit, avec la progression :

un tout petit bouquet → **une immense floraison**

β) Double évocation du départ

- ┌ Pour ceux qui partent : les rives « meurent »
- └ Pour ceux qui restent : les bateaux, rapetissés par la distance (« bateaux d'enfant »)
- « tremblent à l'horizon »

Mais dans les deux cas (« moururent », « tremblaient »), les mots choisis contiennent l'idée de fragilité, de souffrance, de mort.

→ d'où un sentiment d'inquiétude, de frustration qu'Apollinaire transpose sur le bouquet :

« Il aurait voulu ce bouquet comme la gloire
Jouer dans d'autres mers parmi tous les dauphins »

A cause de l'absence de ponctuation, le lecteur peut hésiter un instant. Le pronom IL représente-t-il l'émigrant ou le bouquet ? La seconde solution est la plus probable, mais c'est l'émigrant, tout autant que le bouquet, qui se sent écarté du sort glorieux qu'il souhaitait.

γ) Apparition du thème de la mémoire

Tapiserie sans fin... Sorte de « film » intérieur qui n'arrête pas de se dérouler dans la conscience, mais aussi mémoire qui fixe, qui ligote.

En même temps, par pudeur, par désir du secret, refus de la confiance et de l'épanchement, cette « histoire » est seulement évoquée : on sait que cette tapisserie existe ; on ne sait pas ce qu'elle représente.

Strophes 12 et 13 : double tonalité du final

Strophes caractérisées par une recherche constante des ruptures de ton.

• Avant dernière strophe : ironique

Rupture avec la mélancolie qui précède : il faut « noyer » ses souvenirs, se détacher de la fascination qu'ils exercent, par la dérision.

- Allitérations appuyées :

« Ces tisseuses têtues qui sans cesse interrogent »

- Il se maria comme un doge : à son investiture, le doge de Venise « épousait » la mer, en y jetant symboliquement son anneau.
- Aux cris d'une sirène moderne : jeu de mots sur « sirène » :

- ┌ sirène de navire, dont on entend les « cris »
- └ sirène mythologique, femme des eaux, qu'on peut épouser

→ On reste dans l'atmosphère marine, mais entre la légende et la réalité moderne s'établit une sorte de « court-circuit »

• Dernière strophe : lyrique

Nouvelle rupture de ton (cf. le vocatif solennel « Ô mer »).

Cette strophe suggère, en un saisissant nocturne marin, l'œuvre du destin, le poids des souvenirs, la présence menaçante de la mort.

Conclusion

A) Les thèmes

- **L'habit neuf** = l'oubli, la vie neuve → AVENIR
- **L'ombre** = le passé, la tristesse → SOUVENIR
- **La mer** = le départ, l'oubli → L'ERRANCE
→ Poème « entre avenir et souvenir », synthèse de tous les grands thèmes apollinariens.

B) Les styles

- **Humour, étrangeté** :
cf. les mannequins, les crachats d'or fin, la femme du diable qui bat son amant, toute l'avant-dernière strophe.
- **Chant lyrique** :
cf. la deuxième strophe, le monologue lyrique de l'émigrant, la strophe finale.
- **Perpétuel mélange des tons**, avec quatre tonalités principales :
 - SURPRISE → monde où l'imaginaire règne, défi à la logique, attitude de création, d'invention ;
 - ILLUSION → A la fois délices et mensonges de l'imagination poétique ;
 - ÉMOTION → devant la fuite du temps et la mort de l'amour ;
 - CHANT → le vers souvent signifie autant par son rythme ou ses sonorités que par le sens des mots.

C) Confiance transposée

Pourquoi ?

- **Causes esthétiques**
Laisser le miroir poétique, le choc des images, opérer en dehors de toute référence particularisante. Désir de ne pas borner le poème à une seule signification, de laisser se développer dans l'esprit du lecteur, le libre jeu de tous les possibles.
- **Causes psychologiques**
 - **Pudeur** → refus de l'étalage sentimental, désir de déjouer toute curiosité indiscreète.
 - **Désir de libération** → il s'agit d'exorciser des souvenirs douloureux par un phénomène de transposition : se mettre à la place de celle qui part pour n'être plus celui qui est quitté, pour pouvoir pardonner et oublier.

→ Autobiographie déguisée, mais non mensongère : la vérité de l'art n'est pas celle de la vie.

Étude tirée du site

« Toute la vie posée sur le tranchant des mots »

Site consacré à l'œuvre poétique de Daniel Lefèvre et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr/

contact@poesie-daniel-lefevre.fr

